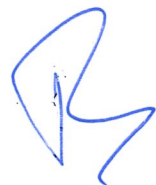


Bernard Vanalderwelt

Collecteur de mémoires

Jean-Jacques Monier
Toutes les photos sont de © Jean-Jacques Monier



Bernard Vanalderwelt

À Roubaix, au cœur de la conurbation formée avec Lille et Tourcoing, se trouve Le Colisée, salle de spectacle à la programmation éclectique, lieu particulier dans le paysage du spectacle vivant français, tant dans son histoire que dans sa gestion. Bernard Vanalderwelt, directeur technique, véritable archiviste de la mémoire locale et entrepreneuriale, exerce depuis presque vingt ans dans cet établissement municipal. Résumé d'un tour de ce "colosse" (Colisée vient du latin *Colosseum*) implanté au centre de cette ville, autrefois fier fief de l'industrie textile, avec son passionnant responsable technique.



Façade du Colisée

Culture et ville industrielle

La proximité avec le textile est affichée avec l'adresse du Colisée : rue de l'Épeule. Selon le Larousse, l'épeule est une "grosse canette ne comportant aucun support en son milieu, confectionnée avec le fil de jute". Ce terme, nous l'avons retrouvé fréquemment dans notre passage roubaisien, que ce soit dans le nom des stations de métro, de bus, de parcs, trace de l'importance industrielle de la Ville au début du xx^e siècle. Cette référence textile explique peut-être pourquoi, en 1927, Jean Deconinck, industriel local ayant quelques moyens financiers, prend le risque d'ouvrir un cinéma de... 2 200 places, le plus grand établissement au nord de Paris, incluant un dancing et un orchestre, qui va fonctionner

pleinement jusque dans les années 50^e où l'arrivée de la télévision va commencer à vider les salles obscures. C'est pourquoi en 1951, Le Colisée commence à accueillir des spectacles de variétés, profitant de la proximité de l'exploitant avec Bruno Coquatrix, directeur de L'Olympia, salle mythique s'il en est. En 1970, la ville de Roubaix décide d'acheter le bâtiment pour arriver, au début des années 80^e, avec la participation des villes de Lille et Tourcoing, à la mise en place d'un syndicat intercommunal pour un projet similaire à celui installé en Alsace avec l'Opéra du Rhin.⁽¹⁾ Las, lors des élections municipales, les majorités politiques changent avec en corollaire la remise en question des projets antérieurs ; fin de celui de l'Opéra et décision est prise alors, avec le ministère de la Culture, d'installer un CCN (Centre chorégraphique

national) à Roubaix – ce sera le Ballet du Nord installé en 1983 – et un atelier lyrique à Tourcoing. Parallèlement à l'installation du CCN est créée l'association municipale Roubaix Culture, chargée de la programmation d'une vingtaine de manifestations dans la salle du Colisée, où celle du CCN y reste prioritaire. À cette activité vont s'ajouter les locations dans ce qui reste la plus grande salle de la Région, où les grands noms de la variété française vont défilier, dont notamment Jacques Brel qui y donnera son ultime concert. Ce système va perdurer jusqu'en 2004 où la Chambre régionale des comptes signifie à la Ville que l'attribution du Colisée à l'association Roubaix Culture n'est pas conforme (depuis vingt ans !) car aucun appel d'offre ne fut formalisé à l'époque. La réflexion qui suit amène à la création d'un EPIC (Établissement public industriel et commercial) : Le Colisée - Théâtre de Roubaix, d'abord administrativement puis opérationnellement par l'intégration, en septembre 2006, du personnel de Roubaix Culture et pour partie de l'équipe spectacle de la RSA (Régie des spectacles et animations de la ville).

DT dans la fonction publique

Et c'est ainsi qu'au travers cette histoire du Colisée nous retrouvons celle de Bernard Vanalderwelt intrinsèquement mêlée. En effet, après avoir obtenu un baccalauréat F3 (électro-technique) et effectué un service national, il fait quelques petits boulots, passant de chauffeur livreur à professeur de mathématiques, entre autres. Et un jour son téléphone sonne : à l'autre bout du fil, le directeur adjoint de la fameuse association Roubaix Culture qui, en plus de gérer la programmation du Colisée s'occupait de la saison culturelle dans différents lieux de la Ville, lui explique que le Ballet du Nord, sous la direction d'Alfonso Catá, cherche à recruter – deux des techniciens ayant quitté la compagnie – et lui propose de prendre le poste. Voici donc Bernard au Ballet du Nord, pas



•• La salle

encore CCN, mais sous l'entité "Opéra du Nord" en novembre 1984. À partir de septembre 1985, il rejoint définitivement le CCN et ce jusqu'à son départ en février 1993 où il intègre alors la Ville de Roubaix en tant qu'adjoint au responsable de la RSA mais en contractuel. Ce service a été créé en 1992 pour professionnaliser les métiers et "arrêter de dépouiller les services techniques de la Ville des personnels du service des fêtes, menuisiers, peintres et autres professionnels du bâtiment", tient à préciser Bernard. En 2006, après le passage de la Cour des Comptes, alors que la Ville l'a fraîchement titularisé comme responsable de la RSA, et suite au départ du responsable du service, il lui est proposé de venir rejoindre Le Colisée qui s'autonomise, en tant que directeur technique. "Et me voilà toujours là..." sourit Bernard, détaché de la Ville de Roubaix et classé cadre A de la fonction publique territoriale. Car cette diversité est forte ! Soixante-sept manifestations différentes sont programmées pour cette saison 2025/2026 mélangeant danse, théâtre, cirque, humour, jouées le plus souvent une fois, ce qui est compréhensible vu la jauge, correspondant à une centaine de levers de rideau, et sans compter les locations. Il faut remplir cette salle d'une capacité actuelle de

1 727 places ; même si un système de gradinage a été pensé à la dernière rénovation, permettant une meilleure visibilité tout en diminuant la jauge. Il faut savoir que l'EPIC bénéficie d'une subvention de 750 000 € uniquement municipale et d'un mécénat représentant 80 000 € pour un budget total de 5,3 millions d'euros, soit 14 %. Bertrand Millet, premier et pour l'instant unique directeur, ne s'en cache pas : pour faire vivre les vingt-et-un salariés permanents et couvrir tous les frais inhérents à la gestion d'un bâtiment dont la Ville assure uniquement la gestion du clos et couvert, et étonnamment non classé ou inscrit aux monuments historiques, "il faut remplir la salle" ; que ce soit par la fréquentation qui représente un tiers des rentrées, le directeur annonçant 7 400 abonnés, 90 000 places vendues en ce début septembre avec un prix moyen de 39 € la place (ce qui reste très élevé au regard du spectacle subventionné), ou par les conventions d'entreprises ou locations des tourneurs. Recette supplémentaire : la location par le CCN d'une partie des locaux du Théâtre du Colisée située dans les étages supérieurs depuis 2006 et la création de l'EPIC. Comme nous savons que les rapports entre deux structures dans un même bâtiment peuvent être compliqués, cette connexité entre les

deux entreprises n'est-elle pas épique ? Bernard Vanalderwelt me rassure : les relations sont courtoises, il reste le responsable technique de l'ensemble du lieu et, même s'il possède les clés et peut aller où bon lui semble, il prend le temps, lors de notre visite, de demander l'autorisation. Parmi les collaborateurs permanents sont présents dix membres de l'équipe technique, soit la moitié du personnel, taux habituel dans une maison un peu conséquente. Bernard a séparé les fonctions en deux parties distinctes : la plus importante concerne le scénique avec huit techniciens et l'autre s'occupe de la gestion bâtiminaire. Nous l'avons vu, Bernard est directeur technique du Colisée depuis son ouverture et est fonctionnaire. "Je n'ai pas choisi la ville, mais le poste", tient-il à préciser ; aucune vocation de sa part à rentrer dans la fonction publique mais un hasard de vie. D'ailleurs, lorsque les services des ressources humaines de Roubaix le tannent pour qu'il passe les concours, il "ne trouve pas le sens des cours", ce qui conduit à son échec en 1999 et l'oblige à le repasser (et l'avoir !) par le concours extérieur. Lui qui officie désormais depuis presque vingt ans au sein d'une communauté s'étonne encore et se désole des lourdeurs administratives pas toujours compatibles avec le fonctionnement du spectacle



•• Le plateau vu du balcon



La salle en version gradin



Le système permettant la mise en gradin

vivant. Par exemple, Bernard reste encore interloqué qu'il ait fallu une décision du Conseil d'administration pour que le directeur puisse signer les contrats liés à sa programmation, que lui-même signe des bons de commande alors que sa griffe n'a aucune valeur juridique. "Bien sûr nous faisons des marchés... mais essayons de les éviter", me glisse-t-il malicieusement. Comme beaucoup de ses confrères et collègues, il constate la montée en puissance des demandes et contraintes administratives, et estime qu'une des caractéristiques obligatoires de la fonction publique est qu'il y a désormais "tellement d'études auxquelles il faut répondre que cela en devient un frein dans le métier". Il constate que dans les rapports professionnels tout doit désormais passer par l'écrit et regrette "la parole donnée qui se cache sur un bout de papier".

La mémoire entrepreneuriale

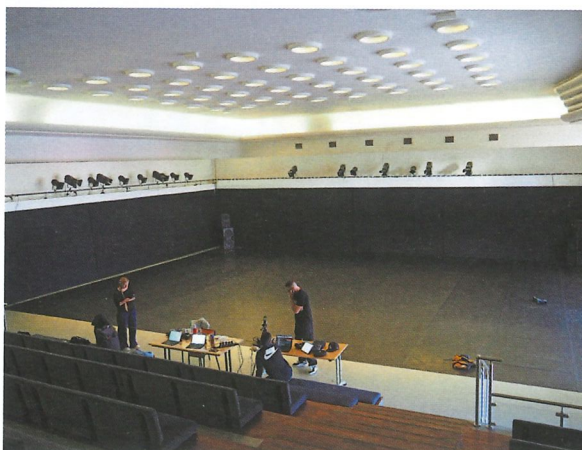
Lors de notre entretien, Bernard Vanalderwelt en arrive à être épaté de son long temps de présence dans la même maison ; mais il le proclame avec fierté : "J'ai un attachement à cette maison et j'aime la diversité de sa programmation". Le lecteur l'aura compris : quarante années d'activité signifient que la retraite commence à pointer le bout son nez. Bernard fait partie de cette fameuse lignée de "boomers" tellement discréditée aux yeux des

générations montantes ; mais à l'instar de ses pairs, le directeur technique du Colisée a engrangé une expérience qu'il souhaite léguer. D'ailleurs il l'affirme, "passer quarante ans dans une boutique, savoir transférer les compétences, c'est un investissement pour la maison". Car en effet, Bernard est la mémoire de ce lieu si atypique : mémoire technique, bien évidemment, mais aussi artistique, patrimoniale, ayant accompagné les différentes transformations et évolutions de cette structure originale dans le paysage du spectacle vivant. Cette mémoire, il a décidé de ne pas la conserver par devers lui ; depuis un moment, il collecte, rassemble, réunit, archive tout ce qui participe à la mémoire collective avec, en projet, pouvoir conter l'histoire du Colisée au travers des anecdotes, récits. Cette passion d'archiviste se retrouve au travers d'un autre investissement : celui au sein de l'association Réditec (Réunion des directions techniques) où il adhère dès 2010 et officie depuis 2020 au poste de secrétaire. Là encore, il a recueilli toutes les empreintes permettant de retracer l'histoire de ce Collectif né il y a presque vingt ans.

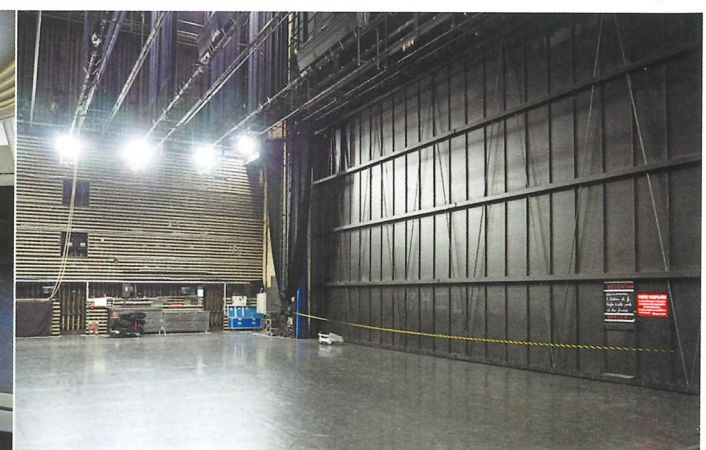
Il est évident que se retrouver devant ce "vieux" baroudeur du spectacle dans la fonction publique incline à lui demander conseil. Déjà, Bernard tient à me rappeler une chose : "Je referais ce parcours car j'aime ce milieu et les spectacles me font toujours frissonner". Ce qu'il faut prendre comme une première instruction : ne jamais

perdre la passion ! Deuxième recommandation : "Le directeur technique doit savoir embaucher des gens plus compétents que lui dans n'importe quel domaine". Au travers de cette exhortation se retrouve une des plus belles qualités du responsable technique en général et de celui du Colisée en particulier : l'humilité. Bernard Vanalderwelt est une des composantes très représentative des soutiers du spectacle : invisibles, modestes et ô combien indispensables ! Les conseils aux jeunes font partie du travail des futurs retraités, retraite approchant pour Bernard, "mais pas tout de suite !", rigole-t-il. Quant à l'avenir... Bernard Vanalderwelt estime, bien sûr, qu'il ne faut surtout pas loupier la transition vers la LED et qu'il faudra bien mesurer les impacts de l'intelligence artificielle ; il se demande même si les prochains postes de direction technique ne seront pas occupés par des informaticiens. Il s'inquiète de l'arrivée de jeunes (très) diplômés mais sans expérience de terrain : "Est-ce un frein ? Une autre approche du métier ?". Cela le laisse un peu dubitatif. Cependant, lorsque je lui demande une conclusion de sa carrière, il récapitule par : "J'ai été utile et j'ai fait de mon mieux". Comment mieux résumer ?

⁽¹⁾ Voir AS 262 : "Les doux travaux d'Aude Albiges"



La salle de travail



Le plateau

INTRODUCING **Soundweb OMNI**

ENABLED BY **AVX suite**

Retrouvez-nous aux **JTSE 2025**
 PARIS 2025
 Dock Pullman
 132/135, 168/171
 188/191

CONFIGURER. CONNECTER. CONTRÔLER.
 PROCESSEURS DE SIGNAUX NUMÉRIQUES

La toute nouvelle série Soundweb OMNI incarne la nouvelle génération de traitement du signal numérique à architecture ouverte et offre une évolutivité infinie pour répondre aux diverses exigences des applications installées. Elle associe un DSP professionnel, des modules d'extension d'E/S flexibles, une distribution audio en réseau et une lecture multimédia intégrée gérée par la suite logicielle unifiée AVX Architect and Control. La série Soundweb OMNI est disponible en quatre options : processeurs de signal numérique à architecture ouverte 512p et 256p, ainsi que des extensions d'E/S analogiques et AES3 32e et 16e.

ENTIÈREMENT COMPATIBLE AVEC LA SUITE DE LOGICIELS AVX ARCHITECT & CONTROL

Suivez-nous

22 rue Édouard Buffard 77144 Montévrain | www.csi-audiovisuel.com | 0 820 230 007